

bien plus, le croirait-on ? chez bien des personnes qui font profession de piété, qui communient souvent, et font partie des confréries de dévotion.

A ce mal quels remèdes ?

Il y en a plusieurs ; je ne me propose pas de les rappeler ici ; mais je veux en indiquer un, extrêmement simple, très facile, auquel on ne pense pas, et qu'il serait certainement possible de faire accepter à beaucoup de chrétiens et de chrétiennes, si on leur en donnait le conseil. Ce moyen le voici :

Avoir chez soit un catéchisme, celui qu'on avait appris pour sa première communion, et qu'on a eu le grand tort, depuis de ne plus ouvrir, peut-être de n'avoir pas même conservé ; relire chaque semaine, le dimanche par exemple, un chapitre de ce catéchisme. — Il ne faudrait que cinq minutes pour cela ; — puis, quand on aurait fini le livre, le recommencer, et ainsi de suite toute sa vie.

On le voit, rien de plus aisé ; et cependant l'emploi de ce moyen si simple suffirait seul pour qu'on ne pût jamais rien oublier de tout ce qu'on doit savoir de la religion, et pour qu'on fût et demeurât toujours un chrétien, une chrétienne instruits comme peu le sont, même dans les classes les plus éclairées de la société.

Ce moyen n'exclurait d'ailleurs aucun des autres moyens, tels que l'assistance aux prédications, les bonnes lectures, etc. ; mais il les compléterait tous admirablement ; il aiderait à en tirer plus de profit ; et il suppléerait, au besoin, à ce qui pourrait y manquer ; car beaucoup ne comprennent pas toujours les prédications, ou ce qu'ils lisent dans les livres, faute de posséder ces notions premières, claires, précises, que donne l'enseignement élémentaire du catéchisme, et beaucoup aussi, malheureusement, n'ont guère l'habitude des lectures d'instruction religieuse, ni même de l'assistance assidue aux prédications de leur paroisse.

Plût à Dieu que la facile pratique dont je parle ici fût adoptée par un grand nombre de personnes, passât ainsi peu à peu dans les habitudes chrétiennes ! Que faudrait-il pour obtenir ce résultat ? Il suffirait que les catéchistes, les directeurs d'œuvres et de confréries, les prédicateurs, les confesseurs, conseillassent cette pratique en toute occasion et s'efforçassent de la propager parmi les fidèles. Il serait certainement possible d'y réussir. On obtient des choses plus difficiles, et qui sont moins importantes que celle-là ; car enfin, savoir sa religion n'est pas de surrogation, c'est un devoir pour tout chrétien, et la pratique qu'on propose ici est tout ce qu'on peut concevoir de plus facile, puisqu'elle ne demanderait que quelques minutes, une fois chaque semaine.

Je ne puis, je l'avoue, assez m'étonner du peu de cas que les grandes personnes semblent faire du catéchisme. On dirait vraiment que ce soit chose convenue de regarder cet admirable livre comme fait seulement pour les enfants ; préjugé funeste, contre lequel il serait bien important que le clergé s'appliquât à réagir.